



PROPAGANDE ERDOGISTE.
Partout, il est de bon ton d'arborer les couleurs nationales. Et d'acquiescer un drapeau à la gloire du président.

« **N**e venez pas ici en vacances. Pas avant l'an prochain. On ne sait pas où l'on va, ni ce qui va se passer. ». C'est par ces phrases étranges que Bilgin (prénom d'emprunt) fait, ce jour-là, ses adieux au petit groupe de touristes qu'il a accompagné dans la découverte d'Istanbul. En lieu et place du discours convenu vantant les mérites de la Nation, il choisit de ne pas avoir sa langue en poche. Et de ne pas encourager les étrangers (qu'il vient pourtant de guider) à se rendre plus avant dans le pays.

« Était-ce vraiment un coup d'État ? Ou autre chose ? Personne ne le sait ! »

Or, Bilgin est le premier à savoir que, cette année, la Turquie a perdu une part importante de ses recettes touristiques. Entre quarante et cinquante pour cent, selon les interlocuteurs. À la Mosquée bleue comme au palais Topkapi, le faible nombre de visiteurs étrangers, surtout Occidentaux, est en tout cas flagrant.

En 2016, ce n'est pas le régime islamiste et autoritaire de Recep Erdogan qui fait fuir. Mais bien les derniers attentats et, surtout, la tentative de coup d'État du 15 juillet. Malgré les purges gigantesques qui l'ont suivi, ou à cause d'elles, le pays est instable. Et ses habitants eux-mêmes plutôt inquiets.

CONQUÉRIR LE POUVOIR

Les grands coups de balai donnés dans les administrations, l'armée, l'enseignement et les médias visaient tous un même type d'individus : les adeptes de la confrérie Hizmet

créée par l'imam Mohamed Fetullah Gülen, accusé d'avoir fomenté la tentative de putsch depuis les USA, où il est en exil.

L'imam Gülen avait été celui grâce à qui Recep Erdogan a conquis le pouvoir. Il est devenu son ennemi intime. Sans doute parce que, depuis près de quarante ans, sa confrérie place ses pions à tous les échelons de la société turque. « Comme beaucoup de jeunes garçons de mon âge, plutôt doués, mes études ont été assurées et payées par elle, dans une de ses écoles, explique Bilgin. Comme pour mes camarades, le but était que j'entre ensuite dans les cadres de l'administration tout en restant actif dans la confrérie. »

D'après de nombreux témoignages locaux, celle-ci avait quasiment atteint son objectif. Une bonne partie de l'appareil d'État était entre ses mains. Pour achever sa prise de pouvoir, il ne restait plus à l'imam qu'à revenir triomphalement d'exil après le coup d'État...

DE CHARYBDE EN SCYLLA

« Mais était-ce vraiment un coup d'État ? Ou autre chose ? Personne ne le sait », commente prudemment Bilgin, sous-entendant qu'Erdogan aurait aussi pu susciter la tentative de putsch afin de chasser les membres de la confrérie des structures étatiques. Et, éventuellement, les remplacer par « ses » hommes. « Que les deux tendances s'étripent. Elles ne valent pas plus l'une que l'autre », commente cette jeune femme turque résidant à l'étranger et favorable à la laïcité de son pays. Sur le ton de la confiance, certains Turcs de l'intérieur ne sont pas loin de dire la même chose. Que vaut-il mieux : Gülen ou Erdogan ? Difficile de trancher. Selon le discours officiel, Gülen aurait voulu instaurer dans le pays un califat, faisant diriger le pays par un

Dans les rues d'Istanbul

La Turquie, ENTRE PESTE ET CHOLÉRA ?

Frédéric ANTOINE

Aux pieds du Bosphore, deux mondes se côtoient. Istanbul n'est pas la Turquie, mais, alors que **Recep Tayyip Erdoğan** muscle son pouvoir, la température de ses rues révèle les hésitations des habitants à propos de l'avenir du pays.

pouvoir religieux qu'il aurait présidé, comme l'ayatollah Khomeiny en Iran ou Daech, notamment en Syrie. L'imam, toutefois, est réputé pour sa lecture plus ouverte de l'islam. Serait-il plus « progressiste » qu'Erdoğan ? Pour ceux qui veulent que la Turquie s'ouvre davantage sur l'Europe et le monde, la question est bien là. Car, avec le président actuel, la Turquie laïque a fait place à un pays où le religieux occupe de plus en plus d'espace.

VOILÉES OU OCCIDENTALES

Centre d'Istanbul, côté européen. Une marée humaine se presse à l'arrêt de tram Eminönü. Sur le passage piéton, un grand nombre de femmes en foulard. « *Il y a dix ans, on n'aurait pas vu cela. Et vous n'êtes pas à la campagne !* », reconnaît un observateur. Il ajoute : « *Avec le pouvoir actuel, cela permet par exemple d'obtenir plus aisément un*

emploi à l'État. » Et pour le boulot du mari aussi, il paraît qu'il vaut mieux que la femme porte le voile...

Rue Gümüşpala, sur une rame de tramway s'étalent d'immenses publicités pour l'université Gedik d'Istanbul. Une jeune fille, bras nus, longs cheveux bruns, sans foulard, y fait le geste *Yes*. Juste à côté, sur l'abribus, défilent des pubs pour des vêtements ou des produits de beauté. Toutes représentent des femmes à l'occidentale. Sur le Bosphore, entre Europe et Asie, deux Turques cohabitent. Pour l'instant. Car il n'y a pas que le voile.

HIDJAB ET NIQAB

Près de la mosquée Yeni Cami, le bazar aux épices Misir Çarsisi n'est pas une attraction pour touristes. Ce samedi après-midi, nombreux sont les Sтамбouliotes qui y font leurs emplettes de friandises. Ici, pas mal de femmes ne

portent pas un simple foulard mais le hidjab, le voile officiel. Dans l'allée principale, des couples avec des poussettes. Parfois, l'épouse est même voilée de noir de la tête aux pieds. Interdit en Belgique, le niqab était par le passé quasi inexistant en Turquie. Il s'affiche maintenant au grand jour, y compris dans les villes. Ces femmes en voile intégral sont toujours celles qui poussent les voitures d'enfants. Avec, à leurs côtés, des maris en jeans, T-shirt, baskets et casquette sur la tête. Deux Turques au sein du même couple. Mais une ou deux volontés ?

Sur le parvis de la mosquée, les vendeurs de drapeaux agitent leurs étendards. Certains sont à l'effigie de Recep Erdoğan. Mais d'autres brandissent de grandes bannières à l'image du fondateur de la Turquie moderne, Mustafa Kemal Atatürk. Comme pour rappeler que tout ne peut se réduire à un combat Erdoğan/Gülen. Et qu'il reste des fondamentaux auxquels on ne peut pas toucher. ■

INDICES

800.000.

Tel le nombre de catholiques en Birmanie. Ils forment le groupe religieux qui s'est le plus développé lors des dernières années dans ce pays à majorité bouddhiste.

EN FRANCE AUSSI.

Quatre cents témoignages de victimes de prêtres pédophiles ont été recueillis par l'association française Parole libérée. Parmi les témoins, plusieurs dizaines de retraités.

HABITER LA TERRE.

Deux mille personnes ont été invitées, lors du forum RivEspérance (Namur, début novembre), à habiter la Maison commune qu'est la Terre à travers plus de spiritualité, d'engagements et de respect des autres, dont les réfugiés. Ces appels ont été développés par Frédéric Lenoir, Mgr De Kesel et Guy Gilbert, ainsi que lors de conférences, temps de prière, concerts et dans les ateliers et stands d'une cinquantaine d'associations.



DANGEREUX.

Athée convaincu, le jeune russe Rouslan Sokolovski n'a pas toléré l'interdiction de jouer à Pokémon Go dans une église. Il a donc tenté l'expérience dans la cathédrale d'Iekaterinbourg et a mis le film, assez provocant, sur internet. Poursuivi pour blasphème, il est en prison.

ÉVÊQUES SUD-AFRICAINS.

Ils ont invité leur gouvernement à revenir sur sa décision de se retirer de la Cour pénale internationale (CPI).